



DÉPOSE-MINUTE

Déconfinons les aérodromes

Mieux qu'un argument. Une évidence. Jusqu'à présent, il faut bien le reconnaître, la nécessité de conserver « *le maillage aéroportuaire* » déclinée, depuis des années et sur tous les tons, par les défenseurs des aérodromes menacés de fermeture n'a convaincu personne. Pas assez concret, trop technocratique. Si des sites en danger ont été sauvés in extremis, c'est pour d'autres raisons.

Là où les usagers ont échoué à illustrer l'intérêt, pour le pays, à préserver sa densité aéroportuaire, le Covid-19 met tout le monde d'accord. Le virus redouté apporte la preuve tangible que ces petites pistes d'un autre temps sont un bien commun. Une démonstration faite en ramenant le débat au niveau du tarmac.

Le transfert par avion et hélicoptère de malades sous respirateurs artificiels, mais aussi le transport de soignants orchestré par Aviation Sans Frontières, ont projeté dans l'actualité, des aéroports secondaires et des aérodromes de proximité dont le grand public ignorait tout, jusqu'à leur existence. Et le plus étonnant dans cette affaire, c'est qu'aucun téléspectateur ne s'étonne qu'il se trouve toujours un terrain d'aviation près d'un hôpital pour organiser une évacuation sanitaire. Comme si cela allait de soi.

Quand la pandémie aura reflué et que la vie quotidienne aura repris le dessus, il faudra s'en souvenir. Et si des élus locaux ont à nouveau des velléités de fermer leur aérodrome au motif qu'il coûte à la communauté, les usagers



devront leur rappeler qu'il y a peu, leurs administrés ont été soulagés que des aérodromes n'aient pas été transformés en lotissements ou en zones industrielles. Mais le plus important, me semble-t-il, est de prendre les devants pour ne plus se retrouver dans cette extrémité délétère du rapport de force. Il faut rebondir avant.

Le cataclysme sociétal que nous vivons en ce moment est en train de faire bouger les lignes. Une occasion comme celle-ci ne se représentera pas deux fois, alors saisissons-la pour se poser la question du partage. Faisons tomber les barrières au sens propre comme au sens figuré. Sortons nos aérodromes du confinement dans lequel ils se complaisent depuis des décennies.

Un aérodrome, aussi petit soit-il, est un bien précieux, non seulement parce qu'un jour il peut servir à une évacuation sanitaire, mais aussi parce que plus sûrement, le plus modeste des aéro-clubs ou centre de vol à voile qui y est basé, peut donner naissance à des vocations de pilotes professionnels et à des carrières de techniciens ou d'ingénieurs aéronautiques. Autant d'arguments usés qui pourraient retrouver un sens dans une société qui aura besoin de nouveaux repères. Mais un aérodrome, ne peut plus être seulement cela.

L'association Aéro Biodiversité a entrepris de révéler la richesse de la faune et de la flore que constituent les enceintes aéroportuaires. Avant le Covid-19, les gestionnaires utilisaient plus ou moins adroitement cet argument qui leur était servi sur un plateau. Déjà à l'époque, le *green washing* ne trompait plus personne... Il n'en demeure pas moins, que la biodiversité est une réalité objective qui peut amener le public à voir les aérodromes sous un autre jour. C'est un début.

Il n'est pas incongru non plus de rechercher des pistes de développement économique hors de l'aéronautique. Certains gestionnaires privés s'en font une spécialité. Ils bousculent, avec plus ou moins de tact, les habitudes des usagers, mais ils offrent un avenir en ouvrant de nouvelles perspectives. Pensons aussi circuits courts...

Entre le social, l'écologie et l'économie, c'est une nouvelle approche qu'il faut sans doute imaginer, en commençant par oublier les arguments éculés qui ne fonctionnent plus.

Après l'épisode Covid- 19, le ministère de la santé devra réfléchir à deux fois, avant de fermer un hôpital périphérique, au prétexte qu'il n'est pas rentable et qu'il n'offre pas la sécurité d'un hôpital central. Redéfinir son rôle. Ne plus lui

reprocher de ne pas être un CHU miniature. En faire une tête de pont sanitaire pour les populations locales. Il y a une articulation à trouver en jouant la complémentarité.

Les pouvoirs publics doivent accepter que l'intérêt général échappe à la logique financière. C'est pareil pour les aérodromes, à une nuance près.

Après une parenthèse silencieuse de plusieurs semaines, quand l'activité de l'aviation générale reprendra, les riverains des aérodromes risquent de tolérer encore moins les tours de piste qu'avant. Nous allons tous devoir faire des efforts. Remettre en question nos habitudes d'aviateur du dimanche ne sera pas le plus facile pour certains. Mais la sauvegarde du maillage aéroportuaire passe d'abord par là. Une chose est sûre : dans les mois et les années à venir, ce ne sera pas le seul défi à relever.

Gil Roy

Soutenez-nous

Plus que jamais, *Aerobuzz.fr* a besoin de votre soutien.
Rejoignez la communauté des abonnés premium Aerobuzz.fr !



Choisissez votre abonnement

prémium 1 mois
prémium 1 an

prémium 6 mois
prémium A vie

Je m'abonne à Aerobuzz.fr

A propos de Gil Roy



Gil Roy a fondé Aerobuzz.fr en 2009. Journaliste professionnel depuis 1981, son expertise dans les domaines de l'aviation générale, du transport aérien et des problématiques du développement durable l'amène à intervenir fréquemment dans diverses publications spécialisées et grand-public (Air & Cosmos, l'Express, Aviasport...). Il est le rédacteur en chef d'Aerobuzz et l'auteur de 7 livres. Gil Roy a reçu le Prix littéraire de l'Aéro-Club de France. Il est titulaire de la Médaille de l'Aéronautique.

[En savoir plus](#)

[Ses articles](#)